

Vendredi le 07 mars 17h30

Dans un esprit de convivialité, CLARK vous invite à une rencontre privilégiée avec les artistes **Frédéric Lavoie** et **Diane Borsato** dans le cadre de nos activités de médiation culturelle, animée par Pascale Tremblay avec l'appui du *Programme montréalais d'action culturelle*.

PUBLICATION

Doublures / Doublings de Sébastien Cliche
Lancement le 06 mars 19 h / Book launch March 6th 7PM

La publication La doublure fait suite au projet du même titre présenté en 2012 à la galerie de l'UQAM. Elle propose une nouvelle lecture de l'installation par l'édition de documents inédits. Charles Guilbert y signe une analyse fine et personnelle dans un texte qui prend la forme de parcours.

Le livre est édité par le Centre d'art et de diffusion CLARK grâce au support de
La fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman.

The publication Doublings follows upon the project of the same title presented in 2012 at La galerie de l'UQAM. It proposes a new reading of the installation by the publishing of unshown documents. Charles Guilbert signs a fine and personal analysis in a text there written as a journey.

The book is edited by the Centre CLARK with the support of
Claudine and Stephen Bronfman Family Foundation.

RÉSIDENCES

Dans le cadre de son programme de résidence pour commissaires à Brooklyn,

CLARK enverra **Bernard Schütze** (avril) et **Nicole Burisch** (mai) à Residency Unlimited ce printemps.

Ce programme est rendu possible grâce au soutien du Conseil des arts de Montréal.

LE CENTRE D'ART ET DE DIFFUSION CLARK

5455, avenue de Gaspé, local 114, Montréal [Qc] Canada H2T 3B3

514.288.4972 • info@clarkplaza.org

Du mardi au samedi de 12h à 17h

WWW.CLARKPLAZA.ORG

Le Centre CLARK fonctionne grâce aux efforts soutenus de ses membres et de son personnel, est membre du RCAAQ, de Pi2 et remercie de leur soutien les sociétés et organismes suivants :



Du 06 mars au 12 avril 2014

vernissage le 06 mars à 20h

rencontre avec les artistes le vendredi 07 mars à 17h30

EN SALLES

FRÉDÉRIC LAVOIE

CRAACK!
[SALLE 1]

La mise en interaction disjonctive entre sons, silence, images et parfois l'utilisation d'objets pour créer des situations narratives qui sollicitent une implication engagée de la part du spectateur est le fil conducteur dans le travail de Frédéric Lavoie. Il continue cette exploration avec son installation *CRAACK!* en façonnant un environnement complexe inspiré de l'archétype cinématographique de la maison hantée. Tout comme la structure narrative typique de ces films, l'installation de Lavoie joue sur plusieurs registres sensoriels dans le but de suggérer que le passé tend à se prolonger dans le présent. Dans cette œuvre, cette continuité s'incarne en une présence fantomatique persistante qui se manifeste à travers des objets qui bougent inexplicablement, des sons amplifiés et une vidéo aux allures gothiques. Étant obligé de lier ces nombreux éléments sémantiques pour construire la trame narrative, le spectateur joue un rôle particulier en étant engagé dans ce dispositif à multiples facettes. Cette interaction dynamique est mise en action d'entrée de jeu dès que le visiteur franchit les portes battantes qui mènent à la grande salle. Dans le fond de la pièce, on perçoit la silhouette d'une maison hantée archétypale. Une trame sonore – composée d'un montage de musiques atonales et d'effets sonores typiques d'extraits de films de maisons hantées – retentit à plusieurs endroits sur la façade de la maison, plongeant la salle dans l'ambiance classique

que l'on aime reconnaître. Durant le parcours de l'exposition, le spectateur devient de plus en plus conscient que ses propres déplacements sont à l'origine du mouvement des différents éléments qui composent l'installation de l'artiste. Néanmoins, l'impression d'une présence spectrale est accentuée lorsque le spectateur entre dans l'espace derrière la façade, « dans » la maison hantée où l'œuvre vidéo *Path* (2012) est présentée sur un écran au mur. Dans un plan-séquence en continu, la caméra se promène à travers une série d'espaces cavernaux et mystérieux qui font écho à l'ambiance générale de l'installation et la prolongent. *CRAACK!* réunit plusieurs modes sensoriels afin de transformer les rôles conventionnels : le spectateur devient l'acteur, un spectre involontaire qui hante l'espace, donnant vie aux objets, aux sons et aux lieux.

Bernard Schütze (traduction Simon Brown)

Frédéric Lavoie tient à remercier le Centre CLARK, l'équipe de l'Atelier CLARK ainsi que Valérie Blass, Jonathan Villeneuve, Guy Asselin, Patrick Bérubé, Mathieu Latulippe, Robocut studio et PRIM (Bruno Bélanger) pour leur aide à la réalisation de ce projet.

DIANE BORSATO

APIARY VIDEOS
[SALLE 2]

Les notions d'espace habité et de présence active sont aussi manifestes dans *Apiary Videos* de Diane Borsato. Sa vidéo porte non pas sur la maison hantée, mais sur une tout autre sorte d'habitation, la ruche, ainsi que sur les abeilles qui

l'habitent et les apiculteurs qui l'entretiennent. Loin des ambiances paranormales, *Apiary Videos* présente la pratique de l'apiculture urbaine par l'intermédiaire d'une série de portraits d'apiculteurs qui s'occupent de leurs ruchers de façon décidément méditative. Contrairement à l'atmosphère glauque et nocturne de *La maison hantée*, l'action de la vidéo se déroule en plein jour. C'est un univers calme et ordonné qui est présenté au spectateur, un univers dans lequel les images des ruches et de leurs gardiens défilent devant divers fonds urbains : des toits de tours à bureaux, des parcs urbains, des toits de garages. Au cœur de cette œuvre, il y a la notion d'un lien affectif entre les apiculteurs, les abeilles et leur espace de vie, la ruche. Comme le dit Borsato : «On apprend rapidement qu'en ouvrant une ruche, votre humeur affecte les abeilles, et leur humeur vous affecte également. C'est un aller-retour puissant : quand elles sont calmes, vous êtes calme. Quand elles deviennent agressives et leur bourdonnement change, ça vous rend agressif aussi. » À travers ces portraits d'apiculteurs à l'œuvre dans leurs ruchers, ce retour continu qui apaise et calme est élargi, au moyen du son et de l'image, pour inclure le spectateur qui, du moins métaphoriquement, ne peut être que touché par cette symbiose consciencieuse. Cette œuvre, typique de la démarche relationnelle de

FRÉDÉRIC LAVOIE

CRAAACK!
[ROOM 1]

The disjunctive interplay of sound/silence, image and—sometimes—objects to create narrative situations implicating viewers has been a consistent focal point in Frédéric Lavoie's artistic practice. With *CRAAACK!* the artist takes these explorations a step further by adding architectural and spatial elements to form an intricate environment inspired by the world of the haunted house film genre. As in plots typical of these

Borsato, extrapole des performances à partir du contexte de la vie quotidienne et met en lumière un agencement de liens délicats. Ces liens sont apparents dans la structure même d'*Apiary Videos*, dont le montage actualise cet échange mutuel entre les participants. De façon plus globale, les interactions micro-utopiques et bien réelles présentées dans la vidéo suggèrent la possibilité d'un mécanisme de retour collectif par lequel une interrelation plus équilibrée entre la capacité d'agir des humains, les systèmes présents dans la nature et les environnements partagés deviendrait possible.

Bernard Schütze (traduction Simon Brown)

Diane Borsato remercie le Musée des beaux-arts de l'Ontario (AGO), le Conseil des arts de l'Ontario, tous les apiculteurs participants du Toronto Botanical Gardens, UofTBEEES, the Toronto Bee-keepers Co-op et du Urban Beekeepers Association.

films, the installation plays on several sensorial registers to suggest a persisting past that lives on in the present. A lingering, spectral presence that is made manifest, among other things, through inexplicably moving objects, visually evocative amplified sounds and a gothically inflected video. Viewers play a particular role in this is multilayered set-up, for its is up to them to weave the polysemic strands into various narrative threads. The peculiar spectator interaction dynamic is immediately set into motion as soon as the viewer opens the swinging barn doors to enter CLARK's big gallery. A glance towards the back of the room there reveals the looming figure of an archetypical

house. Interestingly, the observer is increasingly made cognizant that it is he or she who animates the objects. This sense of implicated, ghostlike presence is taken one step further as one enters the "inside" space of the house behind the façade. Lavoie's video work, *Path* (2012) is here shown on a wall-mounted screen. In a sequence shot the camera meanders through a series of cavernous, uncanny spaces that echo and extend the general ghostly atmosphere evoked by the overall installation. *CRAAACK!* thus intertwines various sensory modes to displace the spectator's usually unobtrusive position as an onlooker of a work, to that of an unwitting specter who haunts and animates the ambient objects, images, sounds and spaces from within.

Bernard Schütze

Frédéric Lavoie would like to thank Centre CLARK, the team of Atelier CLARK and Valérie Blass, Jonathan Villeneuve, Guy Asselin, Patrick Bérubé, Mathieu Latulippe, Robocut studio and PRIM (Bruno Bélanger) for their help with the realization of this project.

DIANE BORSATO

APIARY VIDEOS
[ROOM 2]

The notion of inhabited space and animated presence is also manifest in Diane Borsato's work *Apiary Videos*. The central focus here is hardly on the haunted house, but rather on a markedly different type of shelter—the beehive; and those who bring life to it —bees and beekeepers—who clearly have little in common with ghosts. Far removed from the supernatural mood of the haunted house, the video presents the naturalist pursuit of urban beekeeping through the portrayal of various beekeepers who meditatively inhabit their apiaries. In contrast to the nocturnal eeriness of *La Maison hantée*, all unfolds in full daylight. The viewer is here placed before a calm and focused world in which the images of the beehive and their keepers unfolds against various urban backdrops (on downtown high-rise

rooftops, urban parks, on top of backyard garages, etc.). At the core of the video is the notion of an affective loop between beekeepers, the bees and their living space—the hives. As Borsato states: "...you learn quickly when you open a hive – that your temper affects the bees, and that their temper affects you. It's a powerful loop, when they are calm you are calm. When they get agitated and change their buzz and grow aggressive, you are agitated too." Through these portraits of beekeepers and their apiaries, this notion of a mutually calming and anxiety assuaging loop is made visibly and audibly tangible to viewers, who may, at least metaphorically, be affected by this mindful bee-beekeeper symbiosis. Typical of Borsato's relational approach, this work extrapolates performances from the givens of everyday life and brings delicate connections to light. Connections that are made apparent both within the *Apiary Videos* itself, where the montage of these moments actualizes a community loop between the participants, and on a broader level where these micro-utopian, but very real interactions suggest the possibility of a collective feedback mechanism in which a more balanced interrelation between human agency, natural systems and shared global environments may be both envisaged and sensed.

Bernard Schütze

Diane Borsato would like to thank the Art Gallery of Ontario, the Ontario Arts Council, and all of the participating beekeepers from the Toronto Botanical Gardens, UofTBEEES, the Toronto Bee-keepers Co-op, and the Urban Beekeepers Association.